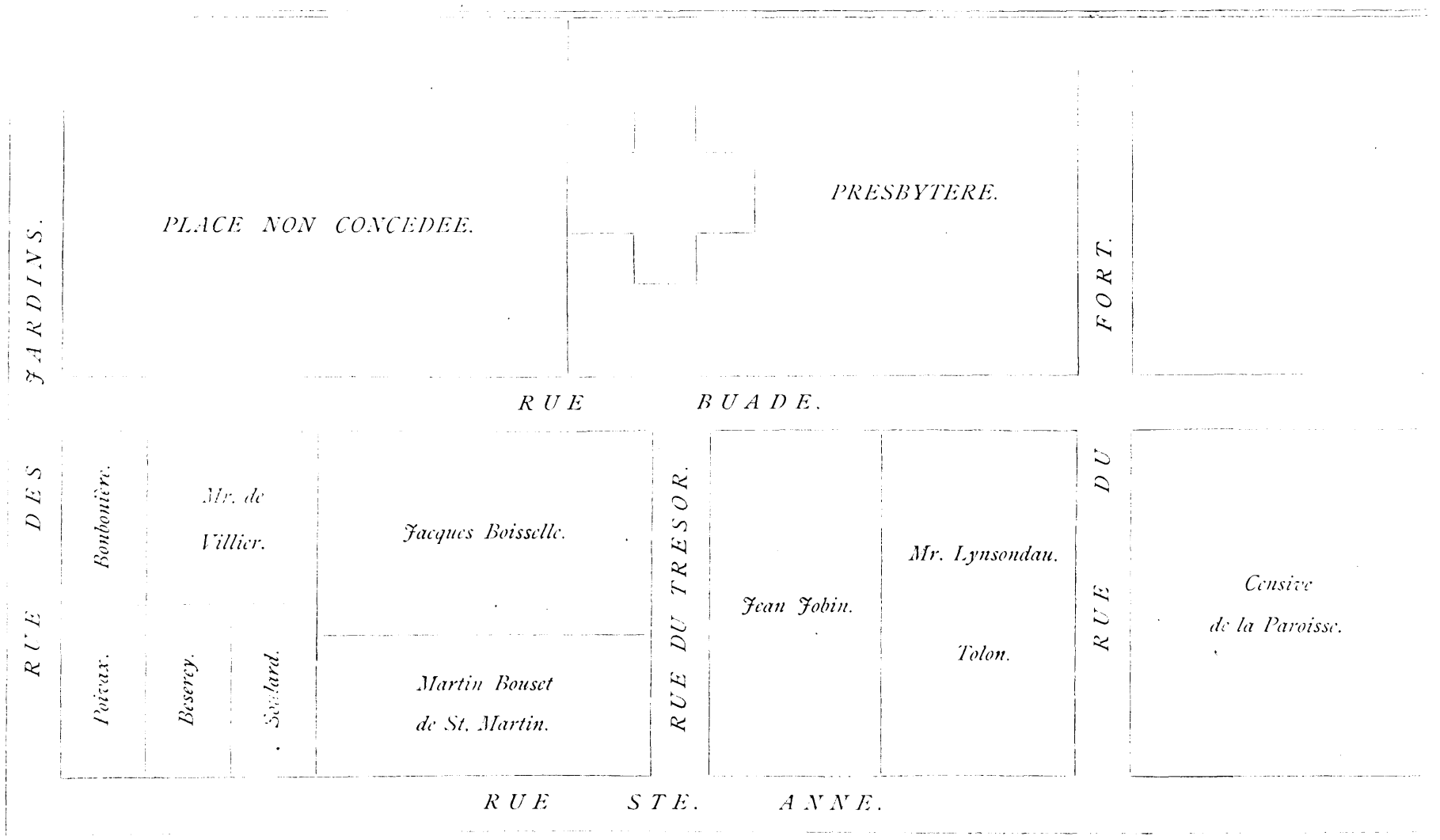

Collationné par moi, Secrétaire Général de la Compagnie des Indes Occidentales,

à Paris, ce 10 *Mai* 1674.

PLAN DE LA CENSIVE DE LA FABRIQUE DE QUEBEC. *(Signé)* *DAULIER DESLANDES.*

Dans l'hypothèse où la chapelle Champlain aurait été au centre du terrain, quelques vestiges auraient pu en subsister sous le sol. C'est dans cet espoir que nous avons fait faire plusieurs excavations en différents endroits de la cour du bureau de poste ; mais nous n'avons trouvé aucune trace de fondations ou de murailles quelconques. Le sol, que nous avons fait creuser jusqu'au roc vif, ne paraissait pas avoir été remué.

Il n'est pas impossible qu'à l'époque de la ruine de la chapelle Champlain, le sépulcre dont il est parlé dans la Relation de 1643 ait été ouvert, qu'on ait fait la translation des restes qui y étaient déposés, sans qu'on ait songé à mentionner cette sépulture dans les registres. On trouve un exemple d'une pareille omission à une époque beaucoup plus rapprochée de nous. Après l'incendie de l'église des Récollets, en 1796, les ossements de plusieurs personnages assez importants, entre autres celui du comte de Frontenac, furent transportés et inhumés dans la cathédrale de Québec. Or, c'est en vain qu'on cherche, dans les registres, l'acte de cette inhumation. Pourtant le curé de Québec d'alors n'était rien moins que celui qui fut plus tard Mgr. Plessis. Ce n'est qu'en feuilletant dans les cahiers d'annonces de la cure que j'ai pu constater cette sépulture. Voici ce qu'on lit, dans l'un de ces cahiers, à la date du 14 septembre 1796 :

> Dans la masure des R.R. P.P. Récollets, on a trouvé les ossements réunis d'un certain nombre d'anciens religieux, et même quelques cendres des anciens gouverneurs du pays, qui y avait été enterrés. On a mis tous ces précieux restes dans un cercueil pour être transportés et inhumés dans la cathédrale. Cette translation se fera immédiatement après la grand'messe de ce jour, et vous êtes priés d'y assister.—(Livre de prônes, 17e Dimanche après la Pentecôte, 1796.) (1)

Ne peut-on pas supposer que l'omission qui a été faite dans les registres, en 1796, après l'inhumation des restes qui furent retirés des décombres de l'église des Récollets, ait pu avoir lieu à l'époque de la démolition de la chapelle Champlain ?

Quoiqu'il en soit, les documents inédits, que nous publions aujourd'hui, fournissent la matière à de nouvelles dissertations.

Il est regrettable sans doute que ces documents ne viennent pas à l'appui des recherches qui ont été faites pour retrouver le tombeau de Champlain ; qu'ils ébranlent même les convictions qu'on a pu se former après un examen consciencieux des pièces authentiques déjà connues. Cependant nous n'avons pas cru inutile de faire connaître ces documents nouveaux dans l'intérêt de la vérité historique : d'autres pourront s'y joindre plus tard, qui finiront peut être par résoudre définitivement cette question, l'une des plus difficiles et des plus étudiées de notre histoire.

L'abbé H. R. CASGRAIN.

Rivière Ouelle, 29 octobre 1875.

(1) Cette note a été communiquée à M. l'abbé Tanguay qui l'a publiée dans son *Dictionnaire Généalogique*, à l'article *Frontenac*. M. Laverdière, ayant parlé à M. l'abbé Plante, l'un de nos chercheurs infatigables, de ce curieux passage du *Livre de Prônes*, celui-ci lui dit alors l'avoir remarqué lui-même quelques années auparavant.

ECHOS DE PARTOUT

Le *Lohengrin*, l'opéra de Richard Wagner, a obtenu à Londres un véritable succès.

—

On paie à Brooklyn, N. Y., $170,850 par année pour la musique dans 125 églises.

—

Depuis l'année 1800, l'Angleterre a eu 49 guerres, la France 38, la Russie 22, l'Autriche 12, la Prusse 8. Et malgré les promesses de paix, on en attend une autre.

—

Le grand télescope du système Foucault, qui était en construction à l'Observatoire de Paris, vient d'être terminé. On se propose de l'inaugurer par l'observation complète de la planète Mars.

—

L'Académie des sciences vient d'être autorisée à accepter le legs de 4,500 francs de rente fait par M. Gerdil pour être partagé entre deux jeunes médecins qui se seront livrés à l'étude des effets curatifs des eaux minérales.

—

Un acteur italien, célèbre par des rôles de *polichinelle*, Pasquale Altavilla, vient de mourir à Naples. En même temps qu'il était comédien des plus spirituellement comiques, Altavilla était un auteur d'une verve intarissable, et quelques voyageurs français, l'ayant vu jouer dans ses propres œuvres, le comparaient volontiers à Molière.

—

Un compositeur italien, Alexandre Orsini, avait rassemblé une riche collection d'œuvres musicales et d'ouvrages sur la musique, bien connue des musiciens, mais ouverte à un très-petit nombre d'élèves. Le gouvernement italien vient d'acquérir cette collection, et il en a confié le dépôt à l'Académie de Sainte-Cécile, l'association musicale la plus ancienne de l'Europe, puisqu'elle a été fondée en 1583 par l'illustre Palestrina.

—

La laine de fer résulte du passage d'un courant de vapeur dans le jet de scories sortant d'un haut fourneau. Ce passage dans les scories fluides produit des filaments métalliques, souples, fins, élastiques, assez longs, souvent blanc brillant et semblables à des fibres de coton. Cette matière, constituant un corps remarquable par sa mauvaise conductibilité de la chaleur, pourra être employée avec avantage comme couverture, partout où l'on voudra s'opposer à la déperdition du calorique.

—

La pêche en France occupe actuellement plus de 100,000 hommes, la pêche maritime bien entendu. Depuis le commencement du siècle, ce genre d'industrie n'a fait que croître, sans cependant réaliser des progrès aussi rapides que dans les pays du Nord. En 1820, la pêche n'occupait que 35,000 hommes ; en 1830, 50,000 ; en 1840, 60,000. Aujourd'hui, la pêche maritime donne un produit de 60 millions de francs, dont 25 environ pour la pêche côtière, le reste étant produit par le hareng, la morue, la sardine, maquereaux, anchois.

Tandis qu'en 1820 l'expédition à Paris du poisson frais était à peu près nulle, elle était en 1860 de plus de 10 millions de kilogrammes, et aujourd'hui elle dépasse de beaucoup ce dernier chiffre.

—

Le *Secrétaire*, ainsi désigné de la plume qu'il porte sur un côté de la tête et qui, par sa situation, rappelle celle que les écrivains posent sur leur oreille, a également reçu le nom de serpentaire à cause de son genre de nourriture. Ce bel oiseau, en ce moment l'une des curiosités du Jardin d'Acclimation, est un grand échassier, haut monté sur des jambes garnies de plumes. D'un coup de son bec crochu comme celui des oiseaux de proie, le serpentaire coupe et brise un serpent ; il s'attaque aux plus venimeux sans paraître impressionné par leurs morsures.

Dans les colonies de la Guadeloupe et de la Martinique comme dans les colonies anglaises des Antilles, le serpentaire a rendu des services signalés en s'attaquant à l'un des serpents réputés des plus dangereux, le trigonocéphale, à tête en forme de fer de lance, plus dangereux encore que le serpent à sonnettes.

LES CANADIENS DE L'OUEST

CHARLES DE LANGLADE

—

IX

Quelque temps après ce hardi coup de main, Langlade prit une part active à la bataille des Plaines d'Abraham, du 13 septembre 1759. Il sembla se surpasser dans cette malheureuse journée qui allait anéantir nos dernières chances de succès, et où

> Montcalm était tombé comme tombe un héros,
> Enveloppant sa mort dans un rayon de gloire
> Au lieu même où le chef des conquérants nouveaux,
> Wolfe, avait rencontré la mort et la victoire.
>
> O. CREMAZIE.

Langlade fut non seulement le témoin attristé de ce désastre, il eut encore la douleur de voir tomber à ses côtés ses deux frères, qui, comme tant d'autres, payèrent noblement leur dette à la patrie.

De Gère, l'un des compagnons de Langlade, affirme que personne ne savait montrer plus de sang-froid que lui sur un champ de bataille. Il semblait se complaire au milieu du cliquetis des armes et des cris des combattants. Il raconte que des décharges trop rapides ayant échauffé son fusil un jour, au point de ne pouvoir s'en servir pendant quelques instants, il tira sa pipe de sa poche, la remplit de tabac, battit le briquet, puis l'alluma, paraissant aussi calme au milieu de la canonnade et du sifflement des balles que s'il eut été tranquillement assis au feu du bivouac.

Le commandant de Québec, M. de Ramezay, ayant capitulé six jours après cette malheureuse bataille, Langlade fut de ceux qui crurent à la lâcheté de cette mesure, et il quitta la place avec ses compagnons, l'âme pleine de dégoût. A la sommation de se rendre, Langlade eut riposté comme autrefois l'héroïque Frontenac à l'envoyé de Phipps : « C'est par la bouche de mes canons et à coups de fusil que je répondrai à votre général. »

La capitulation signée, les troupes anglaises prirent immédiatement possession de la ville. La chute de Québec, accueillie